

De Morgen, 05.05.03

'Sonic Boom' de Ultima Vez et Toneelgroep Amsterdam

Vandekeybus trouve un souffle nouveau

BRUXELLES

De notre collaboratrice Sally De Kunst

Il nous l'annonçait à plusieurs reprises dans le passé, mais cette fois, avec *Sonic Boom*, Wim Vandekeybus semble bien avoir trouvé une nouvelle source d'inspiration – qui lui vaut pour la première fois dans sa carrière une place à l'affiche du Nederlands-Vlaamse Teaterfestival.

Sonic Boom est né de l'invitation faite au chorégraphe par Ivo Van Hove, directeur du Toneelgroep Amsterdam (TA). Après avoir assisté à plusieurs répétitions de la compagnie, Vandekeybus jeta son dévolu sur les trois acteurs fétiches Joop Admiraal, Kitty Courbois et Titus Muizelaar.

Le calme et la présence des trois anciens du TA contraste brutalement avec les corps fougueux des huit jeunes danseurs d'Ultima Vez qui les entourent. Et c'est bien au cœur de cette confrontation que repose l'équilibre entre le verbe et le corps que Vandekeybus poursuit depuis nombre d'années.

A l'instar de *Scratching the Inner Fields* et *Blush*, c'est à nouveau un texte de Peter Verhelst qui trace ici le fil rouge. Il est question cette fois du souvenir de la rencontre éphémère d'un homme et d'une femme, par une nuit torride, un thème égrené en multiples variations.

Se sont-ils vraiment rencontrés ? Est-elle vraiment partie ? L'a-t-il violée ? Verhelst ne livre pas la réponse, mais crée une atmosphère sensorielle hantée par l'avidité, la perte et la mort, qu'interprètent avec une réserve pleine de sensibilité les acteurs Admiraal, Courbois, Muizelaar et Ina Geerts. L'amour fait mal, et la preuve physique nous en est livrée dans une scène puissante où danseurs et acteurs chutent et rechutent frénétiquement – d'une table, d'une chaise, ou d'une balustrade comme une digue avec vue sur l'horizon.

Et Vandekeybus de naviguer sans trêve entre verbe et mouvement. Le DJ américain de la radio *Sonic Boom* qui éructe, entre autres, la musique de David Eugene Edwards (16 Horsepower) à la manière du *Reservoir Dogs* de Tarantino, manipule froidement les danseurs jusqu'à l'automutilation et la brutalité. La violence sous-jacente de la poésie de Verhelst apparaît au grand jour. Ses corps vernissés et languissants trouvent un écho dans l'agressivité des scènes de danse. Le tragique de l'amour trouve sa réponse dans la mort. Dans la chute libre d'Ina Geerts depuis la balustrade, dans le corps frêle de Joop Admiraal aspergé de cendres. Cette fois, Vandekeybus a soigneusement choisi dans son répertoire des images qui renforcent l'atmosphère des textes de Verhelst. Il recourt aux citations, mais à doses mesurées. Et c'est, après un *Blush* qui nous agaçait, un véritable soulagement.